LE DISCOURS AUTOBIOGRAPHIQUE CHEZ STENDHAL

Adriana GEANTĂ
Universitatea din Pitesti

Résumé: *Le but principal de cette recherche est d'envisager la modernité, la spécificité et l'originalité de l'oeuvre de Stendhal, visant une succinte investigation sur le discours autobiographique, car chez Stendhal, l'homme et l'oeuvre interfèrent et se conditionnent mutuellement.*

Mots-clés *: discours autobiographique, interférence, modernité*

Au début de notre siècle les deux champs de chercheurs, oposés par le but de leurs recherches, mais réunis par le même enthousiasme, les beylistes et les stendhaliens, s'ingéniaient à démontrer, les uns, le primat de la personnalité de l'écrivain sur l'échelle des valeurs, les autres, le primat de son oeuvre romanesque. C'est pourquoi, si l'on voulait trouver des explications pertinentes pour ce moment unique de la littérature qu'a représenté Stendhal, on doit considérer tous les atouts de l'incitant bynome Beyle/Stendhal, générateur de contradictions et d'étonnements, mais aussi d'émerveillement et de ferveur.

L'étude du discours autobiographique va nous aider à découvrir la spécificité et, plus encore, la modernité de Stendhal. Chez Stendhal les écrits proprement autobiographiques – *Souvenirs d'égotisme*(concus vers 1832) et *Vie de Henry Brulard*(1835-1836)- s'inscrivent dans un „large espace autobiographique''[1], comprenant un *Journa*l(18 avril 1801-31 octobre 1832), qu'il tient avec ferveur dans sa jeunesse, sa vaste *Correspondance*(3 volumes dans l'édition de La Pléiade, contenant quelque 4000 pages), ainsi que d'autres textes nonautobiographiques - *„Racine et Shakespeare'', „De l'Amour'', „Rome,Naples et Florence'', „Promenades dans Rome'', „Mémoires d'un touriste''*- ouvrages éclairant, plus ou moins, différents paliers d'une personnalité en train de se connaître et de se faire.

Comme on le voit, la définition de l'autobiographie proposée par Philippe Lejeune - „récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur la vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité''[2] – n'éclaire qu'une mince zone de l' espace autobiographique stendhalien.

Stendhal avouait souvent que „la véritable passion est celle de connaître et d'éprouver'', en précisant qu'„ écrire autre chose que l'analyse du coeur humain(l')ennuie''[3]. Cet appétit gnoséologique a toujours pour point de départ l'analyse de son Moi, un premier degré, absolument obligatoire, qui permettra à l'écrivain d'aboutir à une profonde connaissance de l'être humain:

„ Quel homme suis-je? Ai-je du bon sens, ai-je de bon sens avec profondeur? Ai-je un esprit remarquable? En vérité, je n'en sais rien. Mes jugements ne sont que des aperçus. Voyons si, en faisant mon examen de conscience, la plume à la main, j'arriverai à quelque chose de positif et qui reste longtemps vrai pour moi''[4].

---

[1]L'expression appartient à Philippe Lejeune, Le Pacte autobiographique, Paris, Seuil, 1975
[2] Philippe Lejeune, op. cit., p. 13
[3] Stendhal, Journal
[4] Stendhal, Souvenirs d'égotisme, p. 1473

BDD-A5558 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:18 UTC)

Stendhal use du rapport dialectique entre ,,le moi passé'' et ,,le moi présent'', suggérant parfois un hypothétique ,,moi futur''; il réalise également le dédoublement du ,,moi réfléchissant'' et du ,,moi agissant'', de l'être et du paraître, du vécu et de l'écrit, multipliant à l'envi ce jeu subtil des miroirs, à même de lui rendre l'image fascinante de sa personnalité, basée sur une dualité antinomique de passion et de lucidité, de rêverie et d'énergie, de subjectivité et d'objectivité:

,,L'autobiographie stendhalienne, comme celle de Malraux, n'est pas d'ordre narratif, selon Béatrice Didier[1], mais de l'analogique, du métaphorique et du poétique''.

Le discours autobiographique de Stendhal nous semble être un véritable carrefour des possibles, la somme des virtualités de tout ordre, que le mouvement de sa réflexivité, surtout la réflexion sur lui-même, augmente sans cesse. Les intrusions d'auteur ,,dans les écrits intimes où Stendhal est à la fois acteur et spectateur de son âme'', ont un charme indicible, grâce aux effets d'appréciation, laudative ou péjorative, à son humour et à son ironie, à son badin et provocateur.

En abordant le concept d'égotisme, Stendhal lui attribue un sens moderne, de méthode de création - ,,façon de peindre le coeur humain'' – qui jouit de l'expérience immédiate et de la réflexion critique. Pour l'égotiste la démarche gnoséologique se nue en passion. C'est grâce à l'égotisme – cette atitude fondamentale, si propre à l'homme et à l'écrivain – que Stendhal parviendra à persévérer sa vraie nature, faite d'émotion juvenile et de lucidité intransigeante.

Adepte de l'expérience,de l'immédiat et de l'authentique, l'écrivain égotiste vise le retour à la réalité, au domaine de l'existence concrète, dont tout dépend, mais il plaide en même temps pour la liberté totale de son être. Bien que théoricien des principes égotistes, Stendhal est le premier à en dépasser les limites et à en éviter les pièges. Son grand mérite est d'avoir reussi à ,, écrire son Moi'' sans user de la recette romantique, à créer une méthode à partir d'antimodèles et d'interdits. Il est toujours disposé à multiplier ses expériences de vie et à recommencer, infatigablement, la quête de soi et des autres.

La technique de l'inexactitude involontaire, la mobilité d'optique que la force latente de sa vie intérieure vivifiait constamment, deviendront plus tard des attributs du roman moderne. Nous en trouverons un autre dans l'étonnante capacité de Stendhal d'être à la fois juge et témoin de son Moi, de sorte que sa création foisonne d'aveux touchants, mais lucides et parfois impitoyables. Ecrire c'est pour Stendhal une manière de revivre; c'est certainement ce qui le pousse à rédiger les *Souvenirs d'égotisme*.

A mesure qu'il écrit, la mémoire affective fait remonter à la surface sentiments, idées, événements qu'il croyait à jamais oubliés, mais qu'il perçoit autrement, vu le décalage qui existe entre l'homme qui a vécu et l'écrivain en train d'écrire. L'acte même d'écrire acquiert ainsi une importance indéniable pour la formation de la personnalité de l'écrivain. C'est le moment où Stendhal est en pleine possession des lois de l',, écriture de son Moi'': son ,,art de vivre'', méthodiquement expérimenté et amélioré au cours de sa vie, s'est graduellement transformé en ,,art d'écrire''.

Sa façon d'écrire en se rapportant constamment à lui-même, qu'il s'agisse ou non de l'espace autobiographique, de sa façon inimitable d'interférer le réel et l'imaginaire, l'autobiographie et la fiction, tout cela explique, en quelque sorte, le plaisir que Stendhal éprouvait à écrire, et qui va engendrer, chez le lecteur, le plaisir de lire.

Tout ce qu'il n'a pu vivre, il inventera. Dans cette perspective ses romans renferment une série d'expériments portant sur la personnalité stendhalienne, sous le

[1] Beatrice Didier, Stendhal autobiographe, Paris, 1983, p. 34

BDD-A5558 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:18 UTC)

signe d'un égotisme clairvoyant et inventif. Le „moi littéraire'', vainqueur par la force de son art, va suppléer le „moi réel'', transitoire et voué à l'échec. Son oeuvre romanesque, formée goutte à goutte au dedans de lui-même, jaillira vers la lumière, par une objectivation rapide, éblouissante, visant toujours à l'essentiel.

Une fois le sujet trouvé, le rameau nu autour duquel va s'opérer la cristallisation, Stendhal le transforme et l'adapte, l'éclaire d'angles différents, le brode de ses sentiments, le temps d'émotion et tout d'un coup cela prend vie: ses héros reflètent sa propre personne et le réel devient son réel.

A son tour, l'écrivain prête à son héros une aventure qu'il vit lui-même, au moment où il la compose. Tout s'élabore dans la vision du moi et les héros doivent leur complexité vivante à l'expérience très riche de leur créateur.La grande nouveauté de son roman, par tout ce que cela implique, tient indubitablement à sa formation égotiste.

Le charme de ses créations romanesques réside par dessus tout dans la capacité inouïe de l'auteur de garder une inaltérable jeunesse spirituelle, mise en évidence par la coexistence paradoxale de sa spontanéité émotionnelle et de son esprit lucide, façonné par un effort incessant de se connaître et de se faire.

La vie intérieure deviendra une longue méditation sur soi, dirigée par la raison et par la volonté et orientée vers une supérieure réception de soi-même et de ses rapports avec le monde.

A chaque instant ses héros se font et se défont devant eux-mêmes et devant nous et cette éclosion imprévisible de leur personnalité, ainsi que leur propension miraculeuse au bonheur les rendent très humains et dignes de notre sympathie. Leur aptitude à puiser dans les profondeurs de leur âme les ressources du vrai bonheur, au moment où le monde les avouait à l'échec, tient également à la formation égotiste de l'amour et constitue un des attraits du roman stendhalien.

„Je'' devient ainsi un véritable poème de l'existence, une image avant la lettre de la sensibilité de l'homme moderne. Le roman stendhalien est, selon Georges Blin, ,, un exercice d'égotisme imaginatif, d'autobiographie lyrique''[1] ou bien ,,les temps forts d'un sporadique journal d'égotisme''[2]. Le primat de l'ame, proclamé par Stendhal, répondra à une exigence du goût nouveau, qui veut que le roman soit une ,,aventure d'être'' et que l'étude de l'introverti(l'étude du soi) devienne prépondérant par rapport à l'extroverti(l'étude du monde environnant).

Dans l'effort de donner, par l'écriture, une réponse aux questions vitales posées par l'existence et de transposer, dans la fiction, des exigences de premier ordre, le romancier peut et doit être son propre analyste. Pour Stendhal le roman ne constitue pas seulement le prolongement d'une rêverie, mais une invitation à une lecture active, un instrument de communication avec autrui. La méditation du moi, transposée dans la fiction, engendre des relations multiples entre l'auteur, l'oeuvre et le lecteur, ce dernier devenant,en même temps, bénéficiaire et créateur de l'écriture.

Arrivés au bout de cette brève mise en perspective de l',, écriture du Moi'', nous pouvons conclure que l'oeuvre stendhalienne tout entière nous apparaît comme une immense,,espace autobiographique'' qui fait vibrer une confession à double portant: la confession directe, incomplète et contradictoire, de ses écrits proprement autobiographiques, et la confession indirecte, subtile et profonde, allant beaucoup plus loin, à l'abri du masque, dans ses écrits romanesques.Toutes les deux bénéficient de la préoccupation de leur auteur de s'étudier ,,la plume à la main''.

[1] Georges Blin, Stendhal et les problèmes du roman, op. cit. p. 136
[2] Ibid., p. 321

BDD-A5558 © 2007 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:18 UTC)

L'affirmation de Maurice Blanchot, selon laquelle ,,l'art s'exprime dans la mesure où l'artiste se représente soi-même comme homme, non seulement comme artiste''[1], pourrait, à mon avis, constituer un hommage implicite rendu à un homme et à un artiste d'exception, connu sous le nom de Stendhal.

Bibliographie

Blanchot, M., *L'espace littéraire*, Gallimard, Paris, 1955
Blin, G., *Stendhal et les problèmes de la personnalité, Paris, José Corti, 1958*
Didier, B., *Stendhal autobiographe*, Paris, 1983
Ion, A. &col.Histoire *de la littérature française*, Editura Didactică şi Pedagogică, Bucureşti, 1982
Ion, A. &col.La *littérature française dans l'espace culturel roumain***,**Universitatea din Bucureşti,1984
Lejeune,Ph., *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975
Stendhal, *Journal*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1955
Stendhal, *Souvenirs d'égotisme*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 1955

[1] Maurice Blanchot, L'Espace littéraire, Gallimerd, Paris, 1955, p. 145

BDD-A5558 © 2007 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:18 UTC)